

Les Reflets
de l'étang

**Oudoula Fêmi Amour Kaléos
Mongadji**

**Les Reflets
de l'étang**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08518-0

Chapitre 1

LA POÉSIE

Faites la poésie avant toute autre chose ;
Pour vous éduquer et surtout choir les méandres
De la pensée. Pensez donc aux vers Alexandre ;
Ces beaux vers, vous évitent les jolis drames en prose.

Voici la poésie, belle dans ses rondeurs,
Sa peau si douce et lisse quand ça brille au classique.
La poésie est la meilleure des musiques.
La poésie t'apprend à calmer tes humeurs.

Ô Douce poésie !! où chante la nature ;
Où le vent doux chasonne la verdure et l'azur.
Si ses rimes sont sa chanson, je les jouerai,
Je les chanterai et Si vous êtes menacé

Par la déprime, j'en mettrai une pincé
Dans le vent en virée. Belle poésie : si
Douce ; tu es bien digne de former les esprits.
Je te confie ceux, qui sont métamorphosés.

Ô bel âme !! Viens voir ; viens goûter à ce mets
Viens, lire au travers de ma belle poésie ;
Viens voir. Viens pour te faire guérir : toi qui languis.
La belle poésie, te fera rayonner.

LA RÉTRIBUTION

Journée ensoleillée : Beau jour et beaux nuages
Ô Journée d'aquilon, où l'arbre est en émoi ;
L'homme se replie et l'oiseau fête sa joie.
J'ai vu sourire au loin votre brillant mirage

Luisant mes douces peines. Et sur les étangs bleus
Je les berce, mes peines ; je dors dame savane,
Contemple son dos, OÙ pleure la fleur qui fane.
Lorsque je me perds, je viens éblouir mes yeux.

Les rayons du ciel dans tes ombres tuent la lie
Du paysage et ils bercent les maux du cœur.
Et les feuilles me soignent de leurs rires moqueurs
Du matin, aux soirs des beaux oiseaux dans leur lit.

La nuit, je me perds dans les feux des lucioles :
Douce étoile nocturne, dictant épaisse nuit.
A nous, aux gros yeux ivres, ils transpercent l'ennui ;
Pour chanter au revoir dans le vent qui miaule.

Les yeux vermeils, avant de joindre Morphée ; Tard,
Je pense ces lieux où pleins de vies sont éteintes.
Belle nature Je pleure ces fleurs si saintes ;
Une fois dans mes maux, faites-moi pleurer la cithare.

AFRIQUE

Afrique belle terre ; tu es belle ma mère ;
Suis d'Afrique mais je me perds dans ses couloirs.
Afrique au doux visage brillant ; mais Je suis noir ;
Y'a que dans tes bras que je dessine mes vers.

Chez toi, le soleil est de garde tous les jours ;
La lune y dort les soirs ; Le vent danse et menace
D'asseoir dame la pluie. Les nuages en errance ;
Du haut de mon toit, le soleil trouve l'ajour ;

Absorbe mon sommeil. Les cases ont peur de
l'ombre ;
A l'approche de la nuit, l'éclat se consume.
Dans les chaumines, les lampes-tempête fument.
La lune vient soigner le village qui sombre.

Sur nos têtes, un vent langoureux. Ce nuage
Obscurcit le soleil. Le ciel gémit d'éclairs ;
Et foudroie les nuages, les toits de sa colère.
L'orage embellit le temps ; tout le paysage

Danse au rythme du vent. Les cases dorment, la
Pluie bat les toits et les jarres sont remplies d'eau.
Le jour se lève, tout est gai, le temps est beau ;
La nature sourit et reprit son éclat.

JOURS ET NUITS

Le matin blond, beau dans sa beauté de sirène ;
Comme le père Noël, accepte tous mes vœux.
Ce doux matin aveugle, qui réveille tous ceux
Qui dorment. Matin qui me lave de mes peines

De la veille. Matin qui sillonne les villes,
Arrose les toits et balais les rues. Matin
Où naissent mes mots, où je prends mon premier bain.
Vient me caresser d'un vent du haut des îles.

Il est temps : boule de neige, l'astre du jour,
L'astre resplendissant qui parcourt tout le ciel ;
Surgit dans mon sommeil et absorbe mon miel :
Mes rêves. Au revoir, je ne haïe tes séjours.

Mère des brumes du sommeil et de l'ivresse ;
Toi qui tient Morphée et fais rêver, Ô belle brune ;
Cette nuit, vends-moi du rêve. Au clair de la lune ;
L'horizon apparaît avec une brume épaisse ;

Je vis cette nuit-là, la lune au fond du puits,
Toute sereine et gaie qui jouait sur les flots.
Jour et nuit j'écris, je lis, respire les mots ;
Un calme naît quand vint le linceul de la nuit.

L'ENFANCE

On venait tous, à peine de naître ; tout était
A son début : les jeux, les amitiés, les rires
C'était-là toute notre journée. Les souvenirs
Sont comme l'océan. Notre entourage était

Notre famille. On était des anges. Tout
Le monde nous aimait. Les papillons étaient
Nos meilleurs compagnons de route. On était des
Fils de la nature. Et on était tous des fous.

On adorait bien faire les poissons dans les eaux ;
Quand vint la pluie, nous lui tenons compagnie dans
La cour de maison. L'eau est notre confident.
On vivait simple, et on partageait nos morceaux

De repas. C'est la fin quand vint un des parents ;
Il fallait mettre fin à tout pour se laver ;
Aller apprendre ses leçons ; les réciter.
Finis nos folies, on rêvait devenir grand

Très tôt. On était tous innocents, on était
Tous habile et rapide. Nos parents nous envoient
Faire des achats. On était tous des rois,
On était le fruit de leur union : ils disaient.

LES SOIRS

Un jour, sous le doux ciel qui pleut ;
Vaillant, sous le rythme du feu
J'ai chanté pour nos héros morts.
Et pour ne pas pleurer ton sort ;

J'ai loué tes dieux pour la vie.
Cette vie-là, dont beaucoup rit.
Avec tous les sages les soirs,
Notre village venait s'asseoir

Pour porter haut ses louanges
Autour d'un feu. Pour les anges,
Nos enfants sont le bonheur sur

Terre. Les voir si sombre dans
La nuit noire ; un sourire d'an-
Ge remplace la belle lune.

UN PETIT TEXTE

Hé ! Bonjour mon beau petit texte
Tu es l'ajour de mes tristesses ;
Mes belles fleurs tristes te louent
Juste pour toi, je peins l'art moût...

L'art moût beau qui chante l'amour
Dans sa robe en couleurs du jour
Fais frimer la fleur tournesol.
Mon beau petit texte cajole

Les pleurs. Il est beau et nourrit
Les larmes par sa mélodie.
Mélancolie, je me berce

Le soir dans mon beau petit texte.
Mon beau texte noie mes tristesses.
Sur le sentier mort du Léthé.

LE DIMANCHE SOIR

Toutes les douceurs étaient là en fête,
Dans les ambiances du soleil couché.
Je perdais cet ombre que m'avait donnée
Le jour. Je croyais donc perdre la tête.

Pourtant ma gorge ne réclamait point
De l'aide. L'astre du jour me faussait
Vraiment compagnie. Et je ne voulais
Même plus de sa compagnie. Au loin

Il me faisait la cour ; Je n'étais pas prêt
Lui avais-je dis. Je m'étais chambré
Dans l'alcool qui me regardait noyé
Dans sa lie. Le fond de mon verre prêt

A être servi pourtant je ne vois
Plus. Le sable vint très souvent passer
Ses fesses sur les toits. Les verres assez
Ivres du divin liquide me voient

Partir en vrille ; vint une avalanche
De mousse sur mon verre. Ô belle
Dame d'océan au goût doux du sel :
C'était la soirée de mon beau dimanche.